

111S1 : carnets de guerre de César Manteau

4^e carnet 16 janvier 1918 - 7 octobre 1918

16 janvier 1918. Une première liste contenant 120 noms a été faite. Le maire a pu en prendre connaissance et toute la population a été en émoi. J'y étais inscrit. Je ne me suis pas ému m'en remettant à la Providence. Aujourd'hui 16 janvier cette liste remaniée contient 85 noms de personnes qui ont demandé leur départ et de vieillards qui voudraient garder leur foyer. Il y a aussi des malades. Le médecin doit paraître-il passer dans les maisons pour constater l'état de santé des personnes.

Pendant cette période où je n'ai rien écrit on a parlé de négociations de paix entre les révolutionnaires russes et le gouvernement allemand. Jusque-là rien de fait.

Pendant ce temps le personnel (du Lazarett) s'en donne à cœur joie avec notre église. Charpente du beffroi, plancher du grenier dégringolent pour faire du feu. Après avoir dépouillé le G^d orgue de ses tuyaux, ils sont arrivés à ne rien laisser que le plancher qui le portait ; tout y a passé : buffet ; mécanisme ; clavier. Il ne reste rien. Comme ils ont fait une brèche dans le plafond en enlevant les bois, ils n'ont rien trouvé de mieux que de prendre dans une armoire dont ils ont forcé la serrure la soutane des chantres, la 5^e bouche, un trou qu'ils ont fait dans la chasuble de St-Patrice. Ils ont construit plusieurs poêles en briques et font passer les tuyaux dans les fenêtres, dans les plafonds et le toit. Pauvre église ! Je n'y entre toujours pas.

27 janvier. C'est hier à 7h (6h) du matin que sont partis 85 de mes paroissiens pour la France. Je les avais visités la veille et les jours précédents. C'était un triste tableau. On préparait le départ les paniers avec les pancartes qui donnaient les nom prénom de la personne comme le N^o imposé par l'autorité pour le bon ordre dans l'embarcation et le voyage, les gens désolés et accablés aussi par les visites des gendarmes qui venaient déjà enlever ce qu'on ne pouvait emporter, une grosse automobile, et une voiture à bras conduite par des gamins.

Dans certaines maisons, on enlevait peu de choses ces « ferboques » ailleurs davantage : chez M^{de} Gaux tous les outils de charrue avec ceux du bois.

On pouvait se rendre compte là du chagrin qu'on éprouve de tout perdre surtout ses meubles, son linge, des vêtements qui ont été les compagnons de 50 de 80 ans de vie. La Père Baillet de la carrière a 87 ans son cousin Baillet-Deleur 86, et d'autres encore plus de 80. Il y avait aussi des malades, des infirmes.

Tout ce monde a été embarqué à 7h pour Asfeld, Rethel, Charleville, Sedan, Metz, Strasbourg.

Ceux de Lor 9^e des villes aussi au moins autant étaient là.

28 janvier. L'anniversaire de la naissance de Guillaume II se fête autrefois, a passé presque inaperçue : un jour de bière (une bouteille pour 4). La nourriture baisse en qualité et quantité. Les soldats cherchent à se dédommager volant la nuit des poules, des lapins, des légumes, pommes de terre

1918

etc. Malheureusement ils se laissent prendre, tels ceux qui ont dévalisé la cantonnier. Ils ont traîné les sacs de pommes de terre et ont laissé la piste. Les gendarmes ont trouvé 4 poules au pot. S'ils veulent rester qu'ils nourrissent leurs soldats ou sinon qu'ils s'en aillent.

12 février. Depuis le 28 janv. Il y a encore eu de l'infanterie qui venait des environs de Reims, ils ont essayé comme les autres de voler ; mais le vieux commandant montre ses 3 dents ça arrête un peu ... Le chef médecin qui loge ici ne me paraît pas être de nos amis. Il est poli ... et c'est tout. Je le laisse.

Prise de possession de ma bibliothèque : comme je lui faisais remarquer tout le mobilier à moi et à l'église qui l'encombrait : faites monter cela

à l'étage supérieur par vos compatriotes ... et cela dit d'un ton qui corsait l'inconvenance. Le moindre incident qui survient est exploité, une chose de peu d'importance parfois comme une observation faite à un soldat qui dégarnit une touffe de bois qu'on veut conserver, on en fait une affaire : tous sont mis au courant. Ce qui indique une disposition d'esprit malveillante. Ils paraissent attentifs pour saisir une occasion de querelle qui tournera toujours contre nous. Le mieux, tout autant de temps que ce monde-là nous encombrera sera de faire le mort, de faire le sacrifice de tout ; de renoncer à sa volonté en tout ce qui ne touche pas à la sainteté du culte et à notre dignité de Français. Mais ne jamais quand même se départir d'un grand calme.

Nous apprenons un premier bombardement de Paris en règle, des victimes, des dégâts. Ils disent que c'est pour la France la punition des bombardements des villes d'Allemagne.

13 févr. [février]. Il y a plus d'un mois que je souffre de mon indisposition annuelle, gorge et bronche. 2 courses à Lor pour des malades l'ont déterminée. Je vais mieux ; mais je ne suis pas guéri. Chaque année ça s'aggrave plus, ce qui est normal puisque je décrois et n'ai plus la même force de résistance. Bien plus nous n'avons plus les remèdes, ni la nourriture substantielle. J'aurai en 8^{bre} [octobre] prochain 75 ans.

Les Allemands s'appliquent à leurs lignes de chemin de fer, petites, moyennes, grandes voies, tout marche ensemble comme construction. Est-ce pour remplacer, le cas échéant, les chevaux qui meurent en masse et leurs autos ?

On m'annonce aujourd'hui le départ de l'aumônier (d'Alsace) pour le 20 Ct. Est-ce aussi le départ de son hôpital ?

15 fev. [février]. J'ai appris hier à La Croix que M. Paquier autrefois si jovial et à la vie si joyeuse, prisonnier civil à Cassel égraine du lin et raccommode des sacs. C'est comme maire responsable des faits qui se passent dans sa commune (affaire des soldats de la patrouille française). Il a passé hier un train de Russes et un train de prisonniers français.

19 fevr. [février]. Cette nuit vers 12 ½ un aéroplane a laissé tomber une bombe sur un hangar de la maison de Joseph Ducamp, toiture et charpente détruites, ardoises jonchaient le sol ; carreaux des maisons Charpentier, Emile Gauthier, Gaux, cassés. Depuis 2 nuits plusieurs aéros s'orientaient. On suppose qu'ils cherchaient le dépôt de munition

de Nizy qui dit-on a aussi été visité. On parle également de Montcornet, Chaumontagne, etc.

26 fevr. [février]. Départ de l'Abbé Bader aumônier militaire allemand avec son lazarett (mal tenu). Arrivée d'un autre dont le chef paraît plus soigneux. Ce jeune P. Bader missionnaire, des Missions africaines de Lyon est un vrai religieux, pieux, zélé ne s'occupant que de ces soldats. Très réservé au point de vue guerre, il parlait peu, et veillait sur lui parce qu'Alsacien. Il est de Colmar.

Rien n'avance dans cette triste guerre. On tue des hommes en France ... en Russie où dit-on la révolution bat son plein. Les Russes se battent entre eux, et les Allemands recommencent à avancer chez eux

pour augmenter le carnage. Les crimes des hommes ont été bien nombreux et bien grands !! La justice de Dieu passe. Elle n'est pas satisfaite encore.

Jeunes gens. Une trentaine de nos jeunes gens sont partis vendredi pour Le Thuel (avec 6 hommes de Neufchâtel, Roger Davenne n'a pas encore 15 ans. Paul Malhome les avait le jour du départ). C'est une honte pour les Allemands d'enlever les enfants à leur famille !

28 fevr. [février]. Les jeunes (25) de Villers viennent de prendre de train ici pour Le Thuel où elles vont travailler. Les unes étaient dans un wagon à marchandises les autres sur un wagon plat, (à l'air), 3 de ces jeunes filles sont chétives ou malades ; le médecin leur a dit qu'il ne pouvait rien faire pour les garder à Villers, mais qu'elles voient le médecin

du Thuel qui probablement les reconnaîtra impropres au travail. Plusieurs pleuraient, 2 je crois n'ont que 15 ans. Est-ce permis est-ce humain d'agir ainsi ?

Les Prussiens se vantent toujours si l'on leur reproche ces mesures là ils diront que c'est l'organisation du travail, que du reste on agit ainsi en Allemagne et que les Français ne doivent pas être mieux traités que les Allemands...

5 mars. Le bruit se répand aujourd'hui de l'évacuation complète du Thour et de 31 autres communes d'ici à 15 jours. Ce bruit paraît fondé, alors je prépare mes deux valises, et je dis adieu à tout mon mobilier. J'ai vu ce que, nous présents, ils ont fait

des maisons inhabitées. C'est un sacrifice qui coûte. Il faut le faire et l'offrir à Dieu pour nos fautes à tous.

Ils disent qu'ils attendent 6 000 hommes dans un mois au Thour. C'est sans doute leur grande attaque.

10 mars. C'est fait. Nous avons l'ordre d'évacuer. J'achève aujourd'hui mes préparatifs. J'enlève 2 valises. Je laisse tout le reste qui appartient à moi, à l'église, et à d'autres. C'est là qu'on va commencer à souffrir. Les Allemands achètent linge objets mobiliers malgré la défense expresse.

11 mars. Nous sommes toujours dans l'attente.

Tellier vient de mourir presque subitement après être entré en convalescence. Il était chantre

depuis 15 ans, et chantre zélé. Je suis désolé de sa mort. Il était âgé de 66 ans et originaire de Villers. Je suis arrivé trop tard pour lui donner les sacrements. Il a beaucoup prié et recommandé autour de lui que l'on prie.

20 mars. Depuis j'ai enterré après l'avoir préparée M^{me} Beglot âgée de 86 ans, et le lendemain Jules Maquin qui a été tué dans son jardin par une bombe d'aéroplane à 8h du soir. Son corps

a été déchiqueté. C'est son enfant âgé de 15 ans qui avec une lanterne a ramassé les membres détachés du corps. Toute la population assistait ou était représentée à l'enterrement.

Depuis 10 jours nous sommes occupés à préparer notre départ qu'on nous a annoncé comme prochain. Trois vieilles femmes, une qui est au lit, une de

87 ans et une aveugle ont été averties de se tenir prêtes dans les 5 pour aller à l'hôpital de Charleville ; Maintenant on nous dit que probablement on ne partira pas. Cette situation est très pénible. Ce que nous pouvons emporter est renfermé dans un ou deux paniers, le reste nous le laissons, linge meubles objets de cuisine etc. Beaucoup ont vendu aux Allemands qui manquent de beaucoup de choses dans leur pays. Généralement ils ont fait de bonnes affaires, plusieurs néanmoins ont payé un bon prix. On se laissait aller dans la pensée qu'après le départ tout serait pris. C'est ainsi que j'ai vendu 2 tasses de l'église pour 25^F une pendule de M. Mouras et une autre de M. Gadet à un bon prix. Aujourd'hui encore nous ne savons pas ce que nous deviendrons. Nos

paniers sont là avec notre maigre mobilier et nos provisions de bouche auxquelles on doit de temps en temps toucher pour voir.

Les avions font peur. Ils viennent la nuit. Certains courent dans les caves, il en reste une qui abrite 21 personnes quand on donne l'alarme. On fait comme on peut pour sauver sa vie ! Ce qui ne veut pas dire que ceux-là sont complètement à l'abri. Je crois que le mieux est de se recommander à Dieu et de prendre son repos avec l'âme tranquille. On peut être atteint tout aussi bien dans la cave ou en s'y rendant que dans son lit. A la Grâce de Dieu. C'est égal quand on entend ces grands oiseaux qui tiennent la

mort suspendue au-dessus de nos têtes, on n'est plus fier. On remarque ici que les esprits forts sont les plus peureux. L'un d'eux est tombé en pamoison quand une bombe est tombée sur le hangar de Ducamp.

26 mars. Il vient de passer un convoi de voitures paraissant très chargées ; elles se dirigeaient vers Nizy ou Lor. Le 1^{er} acte de la G^{de} tragédie sanglante vient d'avoir lieu vers Cambrai entre Arras et La Fère. Les Allemands doivent avoir réussi. Ils auraient fait 16 000 prisonniers et pris 200 canons sans compter le reste.

Trois vieilles femmes infirmes sont parties hier pour l'hôpital de Charleville Mmes Rosalie Ducamp 87 ans, Bourg 84 ans et Françoise Ducamp-Baillet aveugle. A 7h du matin le froid était vif. Elles ont été dirigées vers Wassigny, Amagne et Charleville.

Après une période de beau temps, il fait très froid.

Des gens passent encore dans les caves une partie de la nuit.

11 Avril. Nous voici au 11 avril. Depuis 15 jours nous avons toujours été dans l'incertitude d'un prochain départ.

Situation angoissante, d'autant qu'on pouvait être prévenu quelques heures à l'avance seulement. Enfin hier nous sommes sortis de cet état, on a fait annoncer qu'on ne serait pas évacué qu'on pouvait cultiver nos jardins. Ceci ne nous rassure qu'à demi. De nouveaux événements peuvent survenir tout à coup. Néanmoins je remettrai dans l'armoire le petit

meublé que je tenais enfermé dans 2 paniers. Il y a une affaire de lettres échangées entre Le Thour et Charleville qui tourmente bien.

15 avril. Départ aujourd'hui du personnel d'un lazarett le mieux tenu de tous ceux qui sont venus ici. Son chef homme d'ordre et bon obéi et aimé de tout son monde.

Onze personnes ont été prévenues hier soir de se tenir prêtes à partir demain à 4h ½ du soir dont Jules Philippot sa fille Juliette et son enfant, oncle Demay, Danes et ses 3 filles, André Coussast, Eugénie Lhotelain, Béglot. Aller où et quoi faire ? A quoi faut-il s'attendre encore ?

30 avril. On a su hier que M. Jules Philippot, sa fille, M. Danes et ses 3 filles sont à Ambly-Fleury pour cultiver les jardins, les autres sont à Seuil et à Annelles. M^{de} Marteaux m'a dit ce matin que Louise sa fille fait la cuisine à St-Germ[ainmont] pour 17 officiers et le général. Elle est exténuée. On ne veut pas la laisser se reposer. Elle se couche à 10h du soir pour se lever à 3h du matin. Elle a 2 heures pour éplucher les légumes et relaver mais elle doit faire la cuisine

et servir à table. Le général mange seul, et jamais il ne lui adresse la parole. Les autres se plaignent qu'ils n'ont pas assez à manger. Elle est obligée de faire les parts à chacun dans le peu qu'on lui alloue. La pauvre enfant se décourage. C'est un vrai esclavage. Encore avec cela elle a 3 filles allemandes qui viennent sans cesse la harceler pour avoir à manger. La gare allemande d'Asfeld aurait été brûlée ces jours-ci par un obus lancé de Gernicourt près de Roucy (Gernicourt doit être le lieu de naissance de S^t Remy).

14 mai. Trentaine d'aéroplanes arrivés, s'installent dans les maisons en maîtres. L'un d'eux a fait une chute entre le ruisseau et la rivière en arrivant. Officier tué et enterré ici (cortège imposant) pilote blessé retourné en Allemagne.

Ravitaillement diminué en qualité et quantité.

Des petits jeunes gens et des hommes [et des hommes : rajout au crayon de papier] sont obligés de garder les troupeaux de vaches avec le berger et ses chiens. On a retiré

les soldats (pas tous). Ils ont un troupeau de 600 la... ?, génisses et petits bœufs.

On m'apprend à l'instant qu'ils envoient demain à midi à Banogne 26 jeunes filles de 14 à 26 ans pour y travailler. Pour ces déplacements immoraux et dangereux pour ces pauvres enfants sans défenses ces Allemands ne voient qu'une chose leur utilité. Leur vengeance sur des innocents pour le refus que fait la France à leur proposition de paix est-elle étrangère à cette mesure ? Oui ou non, elle fait maudire de plus en plus leur présence chez nous. Ce ne sont que vexation sur vexation.

Réflexion d'un jeune officier allemand : « Trois de mes frères sont morts à la guerre. Que puis-je y faire ? Je n'ai qu'à en rire ». Cynique !!!

Mes jeunes filles partent aujourd'hui à 5h du soir pour Banogne. Deux voitures viendront prendre leurs petits bagages. Elles sont venues-là plus tôt

pour communier ce matin. A peu près toutes sont venues me dire au revoir. Je suis content d'elles. J'espère que le Bon Dieu les gardera.

On nous annonce une offensive pour samedi veille de la Pentecôte. Les Allemands attaqueraient entre Laon et Reims mais avec plus de force vers le milieu de cette ligne. Ce serait Berry-au-Bac.

19 mai. Aujourd'hui Pentecôte très beau temps. Nos jeunes filles sont à Banogne à 25. Elles sont partagées en trois groupes et vivent en commun et sont dans le même quartier. C'est mieux.

Il paraît que les Allemands préparent silencieusement la plus grande offensive de la guerre. Ce serait entre Reims et Laon. Nous nous entendons les tirs réels de canon tous les jours. Nous voyons arriver la nuit des voitures mystérieuses recouvertes de branches d'arbres. Après un jour ou une nuit, ou quelques lunes elles repartent.

Les avions viennent de temps

en temps nous inquiéter la nuit ;

29 mai. Aujourd'hui on a enterré 3 Anglais et un Français, 3 ont été mis dans la même fosse sans cercueils et sans chemises. Il est vrai que les cercueils pouvaient manquer puisqu'on a dû en enterrer 17 dans la journée ; mais au moins on aurait dû les couvrir Ce sont des Anglais !! et Français ! Les leurs ont eu leurs cercueils. On raconte qu'il y a eu 65 000 Allemands tombés dans la grande offensive qui n'est que commencée. Les Allemands seraient à Fismes On n'entend plus le canon. On croirait la guerre finie. Les soldats disent qu'ils ne peuvent plus tenir à Armentières.

3 juin. Les Allemands ont franchi la rivière d'Aisne à Pont-Arcis et à Berry-au-Bac. Ils ont avec des forces considérables accumulées sans bruit depuis plusieurs mois forcé les lignes françaises

depuis Brimont jusqu'à Vauxaillon du côté de Coucy-Le-Château : ont pris Soissons après un bombardement d'une journée (1 200 bombes). Ils ont suivi la Vallée de la Vesle depuis Condé-sur-Aisne, ont pris Braine, Fismes, se sont dirigés sur Fère-en-Tardenois et le 31 ils touchaient la Marne entre Dormans et Château-Thierry. Où sont-ils aujourd'hui ? Leur organisation du pays conquis se fait tout de suite. Les commandements de villes et de villages sont déplacés et suivent les vainqueurs. Le nôtre qui est ici depuis plus d'un an est parti ce matin pour Pouillon avec ses hommes. Notre situation ici sera-t-elle moins dure ?

4 juin. Je rentre de voir M^{me} Courty malade ; et j'ai vu le commandant partir hier pour Pouillon revenir monté à côté dans un petit chariot russe, avec sa canne

dans les jambes, un autre chariot avait avec Leppin son employé ses malles et ses poules. Voilà un retour bien précipité ... Qu'est-ce que cela signifie ?

5 juin. Il paraît que le commandant a dit en rentrant de Pouillon : « si une femme avait vu ce que je viens de voir, elle ne rirait plus de sa vie ; les pauvres soldats debout, serrés les uns auprès des autres dans l'attitude qui attendent la mort, et cela en face des nombreux cadavres de leurs camarades : Pouillon se battait encore quand j'ai reçu l'ordre de partir. Quand je suis arrivé pour en prendre possession, toutes les maisons étaient à terre, je n'ai vu qu'un buffet et un chat (par le fait des avions français) ». Le personnel très restreint du nouveau lazarett vient pendant 15 jours pour liquider, tout doit partir.

10 juin. La marche des Allemands vers Paris est accélérée

d'après leurs récits, ils renversent tout sur leur passage et font un butin formidable. Cette offensive a mis en bas 200 000 alliés. Eux n'auraient presque pas de blessés.

40 personnes de Chenay et une douzaine de Gueux sont arrivées au Thour 8 juin. M et M^{me} Huzard sont du nombre et mangent chez moi. Ils couchent chez Victorine.

19 juin. Les pauvres réfugiés de Chenay trouvent la vie bien dure ici. Le brusque changement de l'aisance à la privation les décourage presque. On maudit les Allemands, etc. Mes paroissiens se sont montrés hospitaliers, leur prêtant des ustensiles de cuisine et autres objets de première nécessité. Ils font leur éloge. Tant mieux. La charité tue l'égoïsme.

Mes jeunes filles sont revenues de Banogne dimanche bien contentes. Le soir une soixantaine de personnes les ont reconduites jusqu'à la limite qu'on ne peut franchir. Elles ont repris leurs places et leur chant à l'église.

Nous faisons désormais partie de l'étape de Sévigny ; mais rien n'est changé dans notre situation.

Le lazarett liquidateur est parti : un autre le remplace. Il a beaucoup de femmes pas de malades, l'église est fermée. Ils ne savent pas s'ils resteront.

Un énorme canon placé entre Le Thour et St-Germ[ainmont] tire 4 ou 6 fois par jour et fait tout trembler ici. Est-ce encore un engin qui atteint Paris ?

Après une grande période de sécheresse la pluie bienfaisante tombe aujourd'hui.

22 [juin]. Les Allemands font travailler les petits enfants du catéchisme aujourd'hui dès le matin. Ils n'assistent pas au catéchisme. Les gens de Trigny sont à Asfeld.

5 juillet. Il paraît que non. Mais les 7 derniers de Merfy sont à Herpy avec l'Abbé Godin.

Nos jeunes filles sont envoyées de Banogne à Remaucourt. Elles sont installées à peu près, Henriette Hurtaut a le bras cassé. Nos jeunes gens sont partis à un certain nombre à Poilcourt.

Je viens d'avoir la visite de Curt (Lucette) qui me rapporte des nouvelles de nos gens de Charleville. Elles sont bonnes, même nos vieux Baillet.

Le vieux Commandant est parti à Neufchâtel.

9 juillet. Bonnes nouvelles de Camille aujourd'hui, datées d'avril. Je réponds.

L'église est débarrassée de tout le matériel de l'hôpital allemand. Ils ont laissé le chœur et le sanctuaire remplis des pailles et copeaux des paillasses des soldats. Partout des ruines. Les fenêtres ont des trous à peu près partout, le plafond a été crevé à plusieurs places ainsi que la toiture pour laisser passer

les tuyaux des poêles. Tous les rayons de la sacristie sont enlevés, les portes du buffet, des ornements aussi. Les belles barrières, les tentures noires, les garnitures du dais lors du service, jetés dans un coin comme des chiffons, escalier du clocher enlevé, toute la tribune de l'orgue dépouillée, balustrades portes arrachées et brûlées, plafonds et murs noircis, aussi toutes les statues, état lamentable !!!!

Les médecins ont déménagé, ils couchent encore ici ce soir.

Le jeune aviateur saxon ! Photographe.

24 juillet. Les Français auraient arrêté l'attaque des Allemands en Champagne et les auraient refoulés du côté de Château-Thierry. Ici grand calme. Aéroplanes. Hermonville. Neufelize...

Invasion de mouches Très méchantes, nouvelle plaie. Ravitaillement très maigre.

Tout le monde se plaint surtout les émigrés de Chenay. 80 jeunes filles de Revin, Braux, etc. à Remaucourt arrivées par étapes à pied, sans nourriture suffisante. Elles font la moisson et mangent de l'escourgeon cuit dans l'eau. Elles chantent cantiques et chansons. Le géant qui se montre au loin qui prie et montre la Belgique.

30 juillet. Arrivés avant-hier des habitants de Pévy (40). Les provisions gardées par les Allemands au départ (leur méthode). Dénuement de plusieurs familles.

Vol cette nuit par les avions probablement (Loges, ?œurs, La Garenne, Courty) de la réserve du ravitaillement chez Baillet, 36 boîtes de lait café sucre etc. etc.

L'offensive de la Champagne, la riposte des Français, la vallée de l'Ardre, laissons..... Les débris des armées

passent ici. Soldats calmes tristes, vêtements en désordre. Famille Hazert, famille Pitton, Melle Suzanne Haillin.

30 juillet. Depuis plusieurs jours les convois allemands passent venant de l'ouest, du nord et se dirigent vers Reims. On dit que toutes les routes en sont remplies. Est-ce un départ ? Le personnel de la boucherie détaché à Hermonville est revenu ici.

31 juillet. Aujourd'hui sont arrivés ici les débris de 3 régiments qui ont été détruits vers Jaulgonne où ils ont été obligés de repasser la Marne précipitamment. Ils se dirigent vers Charleville où ils vont se reformer. Beaucoup de morts des deux côtés. Je loge un colonel et un capitaine-adjutant.

7 août. A ceux-ci ont succédé un capitaine et son lieutenant qui ont installé leur cuisine ici. Aujourd'hui un aumônier vient de Villers-De[vant]-Le-Thour dire la messe et prêcher. Est-ce pour les préparer au départ ? Ils occupent actuellement une ligne de Bruyères près de Fère-en-Tardenois qui s'étend jusqu'à Vrigny par Courmont, Passy-Grigny, Cuisles, Cuchery, La-Neuville-aux-Larris, Chaumuzy.

Août 7. En voyant tous ces passages de troupes débris des batailles nous espérons la fin des massacres. Ceux qui sont ici depuis 8 jours remettent en ordre leur équipement bien endommagé. Ils étaient arrivés sales et déchirés. On leur distribue du neuf. Je viens de voir ceux qui sortent de la messe on ne peut se défendre d'un sentiment de compassion pour ces pauvres soldats dont beaucoup sont des adolescents. Ceux-ci certainement retourneront à la bataille, probablement en quittant Le Thour. Nous avons vu partir avant-hier encore des jeunes filles et des hommes pour Seraincourt. Ils sont tous logés dans l'école et le grenier de l'école. C'est un triste spectacle. Ils font leur cuisine comme ils peuvent dans la rue comme les pauvres.

11 août/ Le 471^e part demain avec sa division pour le front vers Soissons. Pendant 8 jours ma

cuisine a été occupée par le personnel d'un capitaine et de cinq officiers. Les aumôniers cath. Et protestant ont préparé aujourd'hui au départ. L'aumônier cath. doit aller demain à Béthancourt à 6h ½ du matin dire la messe.

12 août. Tous ont reçu l'ordre de partir aujourd'hui à 6h ¾ (pas de messe à Béthancourt). Ils vont à Boult et Bazancourt. La Suippe est leur nouvelle ligne.

Hier j'ai vu un troupeau de belles vaches laitières d'une 60^{ne} conduit par des Allemands accompagnés de voitures traînées par des bœufs et chargés de s.. à beurre d'écrémeuses etc. pour faire le beurre en route. Ils seraient en route pour l'Allemagne. Ils viennent des pays nouvellement envahis.

20 août. Assomption dans la chapelle, 12 jeunes filles revenues de Remaucourt. Celles d'ici ont communié. On reprochera aux Allemands ce trafic des jeunes gens pères de famille arrachés à leurs familles sous le prétexte de travail. Il y a surtout là profanation du dimanche. Les émigrés d'Hermonville sont à Bertaucourt. Boucher couche à son tour dans une

hutte de berger pour garder les 300 bœufs qui sont à La Croix.

Tout le monde est malade. La diarrhée est épidémique. La saison de canicule est très mauvaise ;

Aujourd'hui on me racontait le propos d'un comte saxon officier à Neufchâtel « Les Allemands ne se retirent jamais ». Il faut les chasser par la force alors !! ...

6 7^{be} [septembre]. Les jeunes filles et les hommes sont revenus de Seraincourt, 20 jeunes filles restent encore à Remaucourt où elles sont exposées aux violences des Allemands qui y séjournent. Elles sont occupées à la batteuse. Elles ont faim. Elles reviennent la nuit pour chercher des vivres, malgré la pénurie des parents. Elles emportent sur leur dos des pommes de terre et d'autres provisions pour reprendre le travail en rentrant. Avant-hier les hommes les ont accompagnées et sont rentrés à 4h du matin. A leur premier voyage elles ont rencontré le ruisseau de Chaudéon qu'elles ignoraient, elles ont dû passer sur un

arbre couché au travers (à ?). Les Allemands sont durs et rapaces.

On dit que les Français sont au Chemin des Dames Est-ce vrai ?

16 7^{be} [septembre]. J'apprends aujourd'hui la mort du bon abbé Chevalier curé de Sery par Villers.

On a donné ce matin l'ordre (qui est général) aux ouvriers de couper tous les bois.

C'est paraît-il en prévision de l'hiver.

24 7^{bre} [septembre]. M^{me} Sorlet de S^t-Fergeux a été prévenue samedi 15 7^{bre} [septembre] à 3h ½ après-midi pour partir à 5h vers Charleville d'où elle a du s'embarquer le lendemain pour la Belgique avec tous nos vieillards. Elle aura laissé à Charleville Louise M^{me} Paul Sorlet sa belle-fille avec ses 2 petites-filles. Les aura-elle-vues ? Un bon Oldenbourgeois, infirmier 42 ans père de 6 enfants, vrai type du catholique instruit et pieux. Le clergé doit être heureux de travailler au milieu d'un pareil peuple. Oldenbourg est un

G^d duché enclavé dans la région royaume de Hanovre volé par la Russie. Une partie est protestante l'autre franchement catholique. Les catholiques ont la partie la plus pauvre du pays.

7 8^{bre} [octobre]. A midi pendant que M. Boucher qui part demain matin à 7 h avec André du côté de Rumigny nous annonce qu'à la suite de la réponse des Alliés à la note de l'Autriche et la proposition du nouveau ministère allemand qui cède l'Alsace et la Lorraine l'armistice est ouvert jusqu'au 5^e jour. Espoir !!! N[otre]-D[ame] du Rosaire prie pour nous. Un nouveau lazarett est installé dans l'église avec un chef-médecin très correct et distingué qui loge chez moi.

Mes préparatifs de départ sont en route encore une fois. Dieu veuille que ça s'arrête là !
Prisonniers italiens. Quel triste tableau !

Pauvres soldats ! Les hommes seront-ils guéris et plus chrétiens ?

Les hommes de 16 à 50 ans partent ce soir. Les autres probablement suivront. Hier sont partis trois vieillards émigrés pour l'hôpital de Charleville.

Peu d'émigrés fréquentent l'église, beaucoup n'ont pas d'habits.